



RESEARCH ARTICLE

PRATIQUES MAGICO-RELIGIEUSES DANS L'ORPAILLAGE ILLÉGAL À SRAN-BELAKRO (CÔTE D'IVOIRE)

Konan Henri KOUAKOU, Paul Venance ADOU

Université Alassane Ouattara de Bouaké – RCI

ARTICLE INFO

Article History:

Received 25th October, 2025

Received in revised form

20th November, 2025

Accepted 18th December, 2025

Published online 30th January, 2026

Keywords:

Orpailage Illégal, Pratique Magico-Religieuse, Sacrifice, Divinité de l'or, Gbagbadjis.

*Corresponding author:

Paul Venance ADOU

ABSTRACT

La problématique liée à la quête de l'or est un défi majeur qui ne relève pas simplement du savoir-faire humain, de l'expertise du décapage, du lavage et même du creusage physique ou mécanique. Toutefois, pour s'approprier ce métal, surtout dans la filière de l'orpailage illégal, chaque acteur use de ses marges de manœuvre. Ainsi, parmi les ressources mobilisées pour avoir l'or, l'usage des pratiques magico-religieuses constitue l'un des catalyseurs essentiels. De ce fait, à travers cette étude, il s'agissait de documenter les croyances et pratiques magico-religieuses en vigueur sur les sites d'orpailage de Sran-Belakro. La recherche s'est donc accentuée sur une approche qualitative en combinant la recherche documentaire, l'observation et les entretiens semi-directifs. En gros, il ressort des résultats que, durant le processus d'exploitation de l'or, les orpailleurs ont recours à divers types de pratiques magico-religieuses. Il s'agit, en effet, des libations, des pactes conclus avec les divinités de l'or (génies), le sacrifice des animaux, l'épandage de sang et dépôt d'œufs mystiquement préparé sur les puits opérationnels. À cela s'ajoute, les rituels sexuels, le port de *gbagbadjis* (amulette), ainsi que le recours aux croyances d'obédience musulmane et chrétienne.

Copyright©2026, Konan Henri KOUAKOU, Paul Venance ADOU. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Konan Henri KOUAKOU, Paul Venance ADOU. 2026. "pratiques magico-religieuses dans l'orpailage illégal à sran-belakro (Côte d'Ivoire).". *International Journal of Current Research*, 18, (01), 36126-36134.

INTRODUCTION

Suite à son accession à la souveraineté internationale en 1960, la Côte d'Ivoire a défini un programme de développement orienté vers l'économie agricole. Cette vision de développement socio-économique, prônée, a poussé les populations du monde rural à faire de l'agriculture basée sur le binôme café-cacao l'épine dorsale de leur économie locale. Ce modèle de développement socio-économique lui a permis d'être citée parmi les économies les plus performantes de la sous-région ouest-africaine (F. Kouakou *et al.*, 2018). Toutefois, malgré qu'elle fût reconnue comme l'une des vitrines prospères en Afrique de l'Ouest, dans les années 1980, cette croissance économique amorcée s'est progressivement dégringolée suite à la chute des coûts des matières premières agricoles à l'échelle mondiale. Face à ce défi et aux contraintes que lui impose son développement socio-économique dans un contexte mondialisé de plus en plus concurrentiel, le pays va progressivement s'engager dans l'extraction minière, en vue de redresser son économie. Alors autrefois relégué au second plan, le secteur minier constitue aujourd'hui l'un des piliers du produit intérieur brut (PIB). Il représente désormais une composante stratégique majeure pour l'économie nationale (C. Soko, 2019). Par ailleurs, pour redynamiser la filière, les autorités compétentes ont dû réviser le code minier en 2014. Ce qui a boosté la production de l'or en passant de 7 tonnes en 2009 à plus de 58 tonnes en 2024¹. Dans cette dynamique les statistiques révèlent que ce secteur représente 5 % du produit intérieur brut et est source de plusieurs emplois directs.

et indirects. Cependant, au-delà de l'implantation officielle des entreprises minières industrielles, semi-industrielles et artisanales légales qui contribuent à la production de l'or, le phénomène communément appelé orpailage illégal fait son apparition sur le territoire national. Sans cesse grandissant, le ministère des Mines, du Pétrole et de l'Énergie révèle qu'actuellement la Côte d'Ivoire abrite plus de 1000 sites clandestins. Et que plus de 241 sites seraient encore fonctionnels (K. Anoh, 2019). De plus, à ce jour, plus de 500 000 individus seraient directement impliqués, et ce, dans au moins 24 régions sur les 31 que compte la Côte d'Ivoire. Parmi les régions en proie à ce fléau, la région du Gbêkê, précisément, le village de Sran-Belakro n'est pas en marge de cette tendance. Tout comme les autres localités où se pratique l'orpailage, ce terroir villageois serait aussi exposé aux nouvelles dynamiques socio-économiques et culturelles induites par celui-ci. En effet, autrefois, dans ce village, les populations vivaient essentiellement de l'agriculture de rente (café, cacao, coton, anacarde) et de subsistance (igname, banane plantain, aubergine, pêche, etc.). Mais les choses ont changé. L'agriculture qui constituait la trame de l'économie locale a été supplantée. Désormais, nombreux sont les riverains qui pensent à un autre horizon économique sans l'orpailage. On ne perd plus trop son temps dans les plantations. Le rêve de l'enrichissement à travers l'orpailage est très prégnant dans la conscience individuelle et collective, à telle enseigne qu'en 2018 le nombre d'acteurs insérés dans l'orpailage au niveau local était estimé à plus de 2 500 orpailleurs illégaux (V. Fofana, 2023). Cette effervescence sociale suscitée autour de l'or serait d'une part favorisée par la recolonisation et l'ouverture successive de plusieurs sites clandestins. D'autre part, elle serait alimentée par des réseaux de migrants nationaux et internationaux. Ces multiples rencontres entre acteurs illégaux en raison du flux migratoire observé entraînent, de

¹Agence Ecofin, (2020). Lentement mais sûrement, la Côte d'Ivoire devient un grand producteur d'or en Afrique, <https://www.agencescofin.com/or>, dernière modification le 30 octobre 2020 à 16:03, site consulté le 21 décembre 2025.

facto, un brassage culturel issu de divers groupes ethnolinguistiques². Dès lors, au cours du processus d'acquisition de l'or, plusieurs superstitions émergent dans ce milieu. Les orpailleurs ont tendance à recourir à des croyances et pratiques magico-religieuses, soit, d'obédience traditionnelle, musulmane ou chrétienne. Certains allient libation, pratiques incantatoires et sacrifices d'animaux. Cela, d'autant plus que, dans les sociétés africaines, l'exploitation traditionnelle de l'or a longtemps été nourrie de croyances magico-religieuses (I. Silué *et al.*, 2022 ; S. Aboubacar *et al.*, 2024). Pour preuve l'analyse critique de la littérature fait écho des croyances et pratiques rituelles couramment exécutées par les orpailleurs durant le procès d'extraction de l'or. C'est justement dans cette optique que, I. Silué *et al.* (2022), précisent que l'économie traditionnelle en contexte africain est en générale associée à des croyances et à la spiritualité. Il s'agirait dans ce cas de figure d'un ensemble d'interdits et de pratiques religieuses dans la production économique. C'est en ce sens qu'ils notent : « *les génies ou les mânes des ancêtres sont souvent consultés pour soit solliciter leur soutien avant d'entreprendre une activité économique donnée ou encore demander leur accord avant d'utiliser les produits de cette activité.* »³ En outre, quant à Hugon (1967), il n'en va pas autrement lorsqu'il affirme que « *l'Africain transforme les actes économiques en rituel ; il vit sa vie organique comme un sacrement.* »

De ce fait, il n'est pas rare de voir certains Africains aller consulter un féticheur ou un devin pour implorer la clémence des génies ou autres divinités pour l'activité qu'ils souhaiteraient entreprendre ou entreprendre⁴. Il en est de même du secteur de l'orpaillage, qui serait en particulier entouré de pratiques magico-religieuses. C'est pourquoi le disait N. Bouah (1978), rapporté par Goh Denis (2016), qu'en général, dans le contexte des sociétés traditionnelles africaines, l'or n'est pas perçu comme une simple créature. Mais le métal des métaux, le plus notable des métaux et possède un esprit fort et redoutable. Il précise à ce propos : « *Être vivant, l'or ne demeure pas en place dans la nature, il se déplace d'un point de la terre à l'autre. Il peut se rendre visible et invisible. Aussi, toute quête de l'or, pour être fructueuse, demande-t-elle l'observation de rites dont certains ont un caractère magico-religieux* » (D. Goh, 2016). En lien avec cette assertion, nous avons remarqué qu'à Sran-Belakro le démarrage de toute activité aurifère est précédé de pratiques rituelles, soit, imposé par la communauté ou bien exécuté par les orpailleurs eux-mêmes. Cela en vue de dompter l'or perçu comme une matière de nature ambivalente. Au regard de ce qui précède, il nous convient de poser la question suivante : Quelles sont les pratiques magico-religieuses en vigueur sur les sites d'orpaillage de Sran-Belakro ? La soumission de cette préoccupation à l'épreuve des faits consiste à, étudier les croyances et pratiques magico-religieuses exécutées sur les sites d'orpaillage de Sran-Belakro.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Présentation et justification du choix de la zone d'étude : Village situé à 43,8 kilomètres de Bouaké et à 313 kilomètres d'Abidjan, Sran-Belakro appartient au département de Sakassou au centre de la Côte d'Ivoire. De façon précise, Sran-Belakro est limité au Sud-est par Oualébo village, au Sud-ouest par Souroula, au nord-est par Ouandkohou, à l'est par le Barrage de Kossou et à l'ouest par la Sous-préfecture d'Ayaou-Sran. Concernant l'exploitation de l'or, les récits indiquent que, ce phénomène tire ses origines depuis les années 1800. Elle fut introduite par les autochtones dans un contexte de lutte contre la paupérisation. Il est dit qu'à cette époque, l'activité était très restreinte et exercée à petite échelle par les autochtones. Mais au fil du temps, elle aurait été abandonnée au profit des cultures spéculatives (P. N'goran et H. Kouakou, 2022). C'est plutôt dans un contexte de crise militaro-politique (2002-2011) ayant marqué l'histoire récente de la Côte d'Ivoire qui a aussi favorisé l'éclosion de

l'orpaillage dans ce terroir. Depuis lors, on assiste à la survalorisation et à la quasi-sublimation de la recherche de l'or à Sran-Belakro. Ce qui aurait donné lieu à l'ouverture de plusieurs chantiers clandestins. Il s'agit, notamment, de Kôrôbôrô, Koupela, Bologo, Wéléssi, Adjamé, etc. Contrairement à d'autres localités rurales, dont l'agriculture est le ferment de l'économie locale, à Sran-Belakro l'orpaillage constitue la principale activité de résilience. C'est donc sous l'impulsion d'un tel engouement social autour de l'or, que nous avons stratégiquement opté pour le village de Sran-Belakro. Car durant l'extraction les acteurs ont tendance à mettre en œuvre des stratégies basées sur des croyances et pratiques magico-religieuses pour s'approprier l'or.

Participants à l'étude : Permettant d'étudier un phénomène en profondeur toute en offrant une grande flexibilité au chercheur (M. Anadón et L. Savoie-Zajc, 2009), ce travail est axé sur une approche purement qualitative. Guidé par une telle méthode, pour opérer le choix des enquêtés, nous avons respectivement mobilisé la technique d'échantillonnage par choix raisonné et celle communément appelée la technique en boule de neige. Le recours à ces différentes techniques nous a permis de rencontrer et de sélectionner de façon judicieuse les catégories d'acteurs susceptibles de fournir les informations utiles pour la réalisation de l'étude. À ce titre, nous avons pu interviewer les informateurs clés ci-après :

Tableau I. Récapitulatif des acteurs interrogés

Nature de l'entretien	Types d'acteurs	Nombre d'acteurs interrogés	Total
Entretien individuel	Chefs de village ⁵	2	22
	Président des jeunes	1	
	Orpailleurs	9	
Focus group	Notables, Leaders communautaires, Propriétaires terriens, Orpailleurs	10	

Source : Notre investigation, 2025

Outils et techniques de collecte des données : Le recours au guide d'entretien, au journal de terrain, à la grille de lecture, au magnétophone, au smartphone et à la grille d'observation ont servi à la collecte des données secondaires et empiriques. En outre, après avoir animé les entretiens individuels semi-directifs et le focus group à partir du guide d'entretien, l'observation directe et la recherche documentaire furent également nécessaires durant le protocole d'enquête. En effet, notons qu'au cours de l'immersion ethnographique, l'observation directe a permis de constater la présence effective d'orpailleurs sur les sites avec le port de bague(s) et d'amulettes de protection. Par ailleurs, le smartphone, le magnétophone et le journal de terrain ont servi aux prises de note et à l'enregistrement des informations recueillies. Cependant, ici, pour des obligations éthiques, l'approbation des participants a été mise en avant.

Approche théorique : Pour ce qui est de l'approche théorique, nous avons mobilisé la théorie de la *rationalité culturelle et symbolique* de Max Weber (1905). En gros, le tenant de cette, théorie souligne que, nos actions et décisions sont en général influencées par nos valeurs et croyances culturelles. Ainsi, pour comprendre le sens des actes culturels posés à l'intérieur d'un groupe social donné, il faudrait analyser les éléments dans leur contextualité d'origine. Autrement, pour appréhender les actes culturels et symboliques significatifs, prendre en compte les représentations, la coutume et les pratiques ancrées dans les traditions d'un peuple demeure essentiel (J-P. Grossein, 2016). Vu sous cet angle, durant la perspective analytique,

⁵Sran-Belakro est composé en cinq (5) villages. À l'origine ces villages étaient distinctement séparés. Mais c'est lors du projet d'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB) de 1969 à 1980, initié par, le Président Felix Houphouët Boigny que ces villages furent fusionnés. Depuis lors, ces villages constituent les différents quartiers de Sran-Belakro. Et chaque quartier est dirigé par un chef traditionnel. En tenant compte de leur disponibilité, ainsi que du niveau de connaissance lié au phénomène étudié, nous avons pu interviewer deux (2) chefs.

²D'après les riverains, les sites d'orpaillage de ce terroir abritent une multiplicité d'ethnies et de nationalités. Et la plupart proviennent de la sous-région ouest-africaine.

³I. Silué *et al.* Op.cit

⁴P. Hugon, Op.cit

le recours à cette théorie nous aurait permis de cerner d'une part les actes, les traits culturels et le système de pensée que les orpailleurs de Sran-Belakro attribuent à l'or. D'autre part, elle aurait permis d'appréhender le rôle déterminant et significatif des pratiques magico-religieuses dans le processus de captation de l'or. Cela d'autant plus que, les acteurs de ce phénomène pensent que, les pratiques sacrificielles permettent d'avoir rapidement l'or. Pour eux, l'or serait une matière mystique. Car il est détenu par des entités surnaturelles. Ainsi donc, l'or est capable de se cacher ou même de disparaître subitement dans la terre. Face à cette croyance, les pratiques magico-religieuses constituent - un gage de maintien ou de sécurisation- de l'accès à l'or. Aussi, les pratiques occultes jouent un rôle de tremplin, voire de catalyseur durant l'appropriation de ce minéral. Au regard de ce qui précède, la théorie de la rationalité culturelle et symbolique aurait permis de cerner toutes ces appréhensions et pesanteurs culturelles développées autour de l'or à Sran-Belakro.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Découverte et croyances liées à l'usage de l'or à Sran-Belakro :

Historiquement ce terroir villageois conserve une longue tradition concernant la recherche de l'or. Cette matière fut découverte suite à l'installation des autochtones Baoulés au XVII^e siècle. En effet, autrefois guidé par les membres du clan royal Baoulé avec à leur tête la Reine Abbla Pokou, ce peuple s'est progressivement installé au centre de la Côte d'Ivoire (Sakassou). Pour étendre son hégémonie spatiale, les autochtones Baoulés procèdent à la création de cités-États organisée en huit (8) clans (O. Boizo, 1984). Parmi ces clans, l'on retrouve le peuple Walèbo, qui réside en majorité à Sran-Belakro. Une fois installés, les habitants de Sran-Belakro découvrent l'or grâce à l'eau de ruissèlement.

« (...) nos parents faisaient. Quand il pleut l'eau de ruissèlement, là descend dans le bas-fond et quand nos parents marchaient au bord et pu ils ramassent les grains. On appelle ça les pépites. Les pépites d'or. Maintenant ils ont su fait des trous pour chercher l'or. Nos parents cherchaient ça. Ils ont arrêté en 1830 » (K. R., 2025).

C'est donc à partir de cette époque que les croyances autour de l'or ont émergé. Ces croyances amenaient les autochtones d'alors l'interdiction de la vente directe de l'or. Il était plutôt conservé et thésaurisé soigneusement afin qu'il soit transmis d'une génération à l'autre. Ce métal jaune ou encore le « *sika-orclé* » en langue Baoulé représentait un héritage symbolique au sein des cellules familiales. Il attirait et constituait une source de bonheur pour les familles détentrices. Ainsi, les familles qui en possédaient étaient socialement et économiquement reconnues comme les plus riches. Cela est dû au fait qu'à l'époque, le degré de richesse des ménages était déterminé par la quantité d'or détenue. Un chef de village avoue en ce sens : *« Parce qu'avant, dans les royaumes, là, l'or c'était quelque chose de précieux, les chefs, les rois et, dans chaque famille, il fallait avoir de l'or pour mesurer la richesse des parents. »* (C. S., 2025) C'est donc l'une des raisons pour lesquelles l'or n'était pas associé directement à la vente. Il servait toutefois à de multiples fins. Selon les répondants l'or servait à la fabrication de bijoux et d'objets somptueux. Ces objets servaient ainsi à décorer des personnes influentes et autres, dans le cadre des cérémonies de funérailles et des événements de réjouissance (fêtes, mariages traditionnels ou doter une femme, par exemple).

« Aujourd'hui, si la mort m'emporte, aujourd'hui, si mes parents en ont assez, on enlève pour déposer tout le monde voit. Lorsqu'on m'enterre, ils vont remettre à sa place. On ne touche pas, on ne consomme pas. Toi, tu viendras t'assoie là, que tu es impolie que tu touches tu verras les conséquences. C'est comme c'est lui qui veille déçu, c'est pourquoi on intronise un chef de famille, chef de cour, chef canton. Donc c'est comme ça. À l'époque, même pour prendre une femme, c'est l'or » (K. F., 2025)

Aussi, certains récits soutiennent qu'à l'époque l'or accumulé au sein d'une famille quelconque était utilisé pour résoudre des problèmes très délicats. Dans ce cas, son usage était précédé de concertation et

de consentement mutuel des familles détentrices. Les propos suivants en sont révélateurs :

« (...) donc, quand il y a un problème dans la famille et qu'il n'y a pas d'argent, ils se concertent. Une concertation et puis ils vont demander l'avis des ancêtres, hein ! ils ne tombent pas dessus pour prendre hein. Puisque lui il a cherché, c'est pour que le nom de sa famille reste et quand il y a un problème, il ne faudrait pas que la famille parte demander l'argent ou bien fasse pitié. Donc, ce qu'il demande, ils peuvent prendre un peu aller vendre et puis venir résoudre le problème. Voilà c'est comme ça. Mais un truc ils ont mis là, et puis toi tu viens tu prends aller vendre, mais les ancêtres là vont te tuer ! » (N. K., 2025)

Au regard de ce qui précède, pour ne pas violer les règles rattachées à son usage et ensuite tomber sous le coup d'une sanction, les familles possédant l'or désignaient et intronisaient un chef de famille en vue de veiller sur ce trésor familial. Et durant son intronisation, les familles prodiguaient le conseil ci-après :

« C'est une richesse, une bénédiction pour la famille. Parce qu'à l'époque, la famille qui en a assez, lorsqu'on t'intronise comme chef de famille, on te dit, tu vois cette richesse [l'or] ? Nos grands-parents ont cherché et, quand tu venais, ça se trouve à tel niveau, maintenant que tu es au pouvoir, il ne faut pas que ça diminue, ça doit augmenter ! » (Y. K., 2025)

Soumis à ce conseil, ce dernier avait pour mission de veiller sur ce trésor tout en mettant en place des mécanismes pour l'accroître si possible. Dévolu à cette responsabilité, en cas de vente non concertée, de diminution progressive ou même de perte soudaine, ne serait-ce qu'un seul « iota », celui-ci devrait impérativement informer les membres de la famille concernée, ainsi que l'ensemble de la communauté. Car être au parfum d'un tel constat, et ne pas avouer implique de lourdes sanctions parfois irréversibles. Soit c'est la mort ou bien des successions d'événements malheureux au sein de la famille concernée.

Par ailleurs, au-delà de son usage comme monnaie d'échange et autres, l'or était associé à des croyances religieuses. L'importance inouïe attribuée à ce métal amenait les ménages locaux à l'accumulés. À force donc de thésauriser cette matière, certains ont fini par le sacrifier. Ils le considéraient comme une matière sacrée, dotée de pouvoir surnaturel et symbolisait en quelque sorte une divinité digne d'être adorée. Ainsi, tout or conservé, et ensuite vénéré, devenait systématiquement inconsommable. Quiconque vendait ou même volait l'or accumulé et adoré était sujet à la mort. C'est pourquoi sa vente était strictement proscrite.

« (...) donc, quand le Baoulé va tuer un poulet pour mettre déçu, c'est fini. Si tu te caches pour consommer, après, ça va te tuer et tous les membres de la famille. Parce que peut-être c'est pour nous les 10 personnes qui sommes là. Ce n'est pas pour une seule personne. Si aussi on va consommer, il faut qu'on soit tous d'accord. Mais si on n'est pas d'accord et puis tu te caches pour aller vendre. Si on voit que, un (1) a disparu, et qu'on parle, forcément, quelque chose va t'arriver. » (N. K., 2025)

Sur fond de cette croyance, certains l'auraient associé à la divinité. D'aucuns affirment que cette matière serait détenue par des forces surnaturelles, notamment les génies. Ils l'associent donc à un objet satanique en dépit de la valeur symbolique et économique qu'il représente. Car quiconque parle de l'or, parle de génie comme propriétaire véritable.

« Quand ils ont commencé, il y a eu des éboulements. Parce que quiconque parle de l'or parle de génie qui surveille. Le génie qui surveille l'or. Il fallait demander au génie que tu vas prendre l'or, sinon il va avoir éboulement. Et ça, c'est ce qui s'est passé. » (K. D., 2025)

L'or, une matière perçue comme un objet satanique et non sacré :

Localement les acteurs interviewés estiment que l’or serait doté de pouvoir surnaturel. Pour eux, malgré le caractère précieux de l’or, son poids économique et le bonheur qu’il attire au sein des ménages, ainsi que sa représentation symbolique fulgurante, l’or serait de nature un objet satanique. Objet satanique parce qu’autour de l’or, il n’y a pas de vérité absolue. Ce n’est que la malhonnêteté. De plus, son extraction illicite entraîne toute sorte de vices ou de perversions dans l’environnement social où il se pratique. Le pire c’est qu’il serait nourri de croyances selon lesquelles, pour s’approprier l’or, il faudrait des sacrifices. *L’or a besoin du sang humain ou animal pour prospérer*. Parce que, pour eux, en réalité, ce métal jaune est détenu par des forces surnaturelles, notamment les génies ou encore “assié-oussou” selon la terminologie locale. « (...) d’autres aussi ils disent que, quand il y a éboulement, et puis il y a mort d’homme-là, après ça, là il va avoir assez d’or. D’autres aussi disent que l’or là, c’est l’argent des génies. Donc, pour que les génies te donnent, il faut leur donner du sang. Il faut faire des sacrifices. » (J. T., 2025).

C’est pourquoi il est lié à des croyances et prohibitions selon lesquelles « on ne vole pas l’or, on ne vend pas l’or sacralisé sous peine d’en mourir. Donc, pour l’acquérir, il faudrait des sacrifices. » Rattachés à cette perception, nombreux sont les orpailleurs de Sran-Belakro qui qualifient l’or d’objet ésotérique. Par contre l’objet sacré, selon eux, serait une matière en qui, l’on peut placer son espoir. C’est par exemple le cas des forêts dites « sacrées ». Les propos ci-dessus en donnent plus de précision :

« Tout le monde sur ce plan-là, jusqu’à présent, je ne comprends pas ! Tout le monde dit que c’est un truc qui est satanique. Ils parlent de satanique. C’est ce que les parents disaient. Or, satanique en Baoulé, on veut dire c’est quelque chose qui appartient aux génies. Donc c’est satanique et non sacré. Parce qu’un objet sacré, c’est un objet qui est cher, qui tient à cœur, vous voyez non ? Mais un objet satanique, c’est un objet autour duquel il n’y a pas de vérité, il y a des malhonnêtes qui s’emprennent. Parce que s’il y a un objet sacré c’est un truc qui cher. On parle par exemple de la forêt sacrée. Vous allez voir que, dans cette forêt-là, le village à son cœur, garde son cœur, garde son grand fétiche si je veux dire. Mais une forêt satanique, c’est une forêt qui contient beaucoup de bêtises. Donc, là, jusqu’à présent, sur ce plan-là, je n’ai pas encore bien compris. Parce que même les grands, les grands exploitants de l’or, quand tu leur demandes, ils te disent que l’or c’est satanique. L’or a besoin de sacrifice. » (K. R., 2025)

Tableau II. Récapitulatif des usages et croyances liés à l’or à Sran-Belakro

Fonctions autrefois rattachées à l’or dans ce terroir villageois	- Représentait un symbole de richesse familiale -Était thésaurisé puis transmis d’une génération à l’autre - Servait aussi aux cultes religieux - Servait à la confession d’objets somptueux (collier, bracelet, etc.) - Servait aux cérémonies fastueuses et traditionnelles, telles que les mariages traditionnels (dot, décoration) et les funérailles
Croyances liées à l’or à Sran-Belakro	- Matière digne d’être sacralisée - Matière détenue par des divinités (génies de l’or) - Matière dotée de pouvoir surnaturel - Ne pas voler l’or vénéré - Ne pas vendre l’or adoré

Source : Données de terrain, 2025

Pratiques magico-religieuses en vigueur sur les sites d’orpaillage de Sran-Belakro

Actes sacrificiels opérés sur les chantiers locaux : Alimenté de croyances magico-religieuses, selon les imaginaires populaires locaux, l’or a été purifié sept (7) fois par Dieu. Dès lors, pour l’acquérir, il faudrait au préalable des sacrifices. Dans la mesure où l’or est détenu par les génies, alors il est intrinsèquement caractérisé

par une nature ambivalente. Durant sa recherche il peut subitement disparaître d’un point de la terre à l’autre. Donc, pour l’avoir, cela passe par des pactes noués avec les génies de l’or. Le respect de ce principe exige donc d’offrir des éléments de valeur ou des êtres chers à ces entités spirituelles.

Ainsi, pour le maintenir, dompter l’esprit qui accompagne ce minerai et maîtriser son déplacement soudain, voire mystérieux dans la terre, le recours à l’expertise des entrepreneurs religieux serait couramment envisagé. Ces derniers (marabouts,) grâce à leur expertise liée aux pratiques occultes, officient des libations et des - pratiques sacrificielles proportionnelles - sur les sites d’orpaillage de Sran-Belakro. Dans cette dynamique, nous avons identifié trois niveaux de sacrifice. D’abord, il y a celui imposé par le village de Sran-Belakro avant le démarrage des travaux sur un nouveau site quelconque. Ici, le sacrifice est réclamé et ensuite diligenté par les chefs de village et les propriétaires terriens. Pour certains, ce premier niveau de sacrifice est d’ordre officiel ou général. Et le caractère traditionnel de ce sacrifice répond d’une part aux normes concernant l’extraction de l’or dans ce village⁶. D’autre part, il permet l’aval des divinités détentrices de l’or, puis attire la faveur et la bénédiction des ancêtres pour garantir une prospérité certaine du site concerné.

« Lorsqu’il est venu et qu’il voulait extraire l’or, il nous a demandé d’aller voir coin. Donc, après, on lui dit, si tu veux enlever, tu dois nous donner quelque chose, on va donner à la terre et puis aux choses de là-bas. Pour commencer c’est comme ça que nous on fait. Celui qui veut enlever, on fait des sacrifices, on fait des libations d’abord. On dit papa, pardonnez donnez-nous ! Pardonnez ! Vos petits enfants auront leur part ! Pardonnez, donnez-nous la pauvreté est sur nous (...) » (K. K., 2025)

Pour y parvenir, en général, ce sont des animaux, des boissons gazeuses et frelatées qui servent de libation et de pratiques sacrificielles sur le site concerné. Il s’agit notamment de poulet de plumages variés⁷ ; de cabri à pelage varié ; de mouton à pelage diversifié ; de 10 litres de Bangui⁸ ; de la sucrerie⁹ ; de la bière et de la liqueur de marque gin¹⁰.

Ensuite, le deuxième niveau de pratiques occultes dans ce domaine relève du ressort des concessionnaires de chantiers. D’après les dires, pour garantir et accroître sa surface de quantité aurifère qu’ils souhaiteraient avoir, ces derniers ont tendance à recourir à des pratiques occultes à titre personnel. À la différence du premier niveau de sacrifice officier en présence des chefs de terres, du chef de village et autres personnalités du village, ici le sacrifice se fait en catimini entre le concessionnaire site et son guide religieux (marabout). Soit sur le site de production ou bien ailleurs. Ainsi, les éléments dédiés à l’opération sacrificielle seraient au prorata de la quantité du minerai que le propriétaire du site souhaiterait en posséder. Plus il aspire acquérir une quantité plus importante d’or, de même les éléments réclamer pour alimenter l’acte sacrificiel ou occulte serait proportionnel. Il peut ainsi offrir un et/ou des bœufs, des moutons et même parvenir au plus haut niveau de sacrifice, qui est celui basé sur l’offre d’être humain. Un répondant disait à cet effet :

« Oui, c’est les génies qui gèrent ça. C’est leur argent, c’est leur argent. Eux, ils sont dans le monde astral, et puis nous sommes ici sur la terre. Maintenant l’or c’est ce qu’on ne voit pas. Mais pour que ça apparaisse, il faut leur donner quelque chose en contre partis. C’est les sacrifices. C’est-à-dire les poulets, cabris, mouton jusqu’à ce qu’on arrive au bœuf et dépasser le bœuf. S’ils donnent du bœuf, c’est

⁶Comme la terre appartient aux ancêtres, il faut donc demander leur permission. Autrement, respecter de la tradition liée à la production de l’or dans ce village.
⁷ Selon les interviews, dans certaines localités où sévit l’orpaillage, la couleur du plumage et du pelage de l’animal serait parfois déterminante pour les sacrifices consacrés aux mânes des ancêtres et aux divinités de l’or. Cependant, à Sran-Belakro, le choix de la couleur de l’animal est peu déterminant.
⁸Bangui est une boisson extraite à partir du vin de palme.
⁹Le village demande de la sucrerie, afin de permettre à ceux qui ne consomment pas l’alcool de pouvoir en bénéficier.
¹⁰La liqueur gin serait utilisée pour la libation sur le chantier concerné.

qu'ils vont au-delà du bœuf. Et ça va dépendre (...). Parce qu'il y a des gens pour venir ouvrir leur site c'est comme ça. Moi j'ai eu la chance de travailler dans beaucoup de sites. Et c'est ce qu'ils font [Chef de chantier]. Je te fais un point comme ça. Dans n'importe quel endroit ils vont enlever l'or, il y a beaucoup de tête qui vont partir [mort] ! Pourquoi ? Parce qu'il y a des sacrifices qu'ils ont faits. C'est comme la sorcellerie. (...) d'autres disent que, très souvent, ceux qui viennent pour l'orpaillage, ce sont des gens qui sont dans les loges. Et tu vas voir que, chaque année, il y a mort, il y a des morts d'hommes sur le chantier. » (L. K., 2025)

Largement partagées, ces pratiques occultes seraient également ingurgitées dans l'imaginaire de certains jeunes impliqués dans ce phénomène. Il s'agirait en l'occurrence des *clandos*¹¹ ou encore des acteurs titulaires de puits miniers. L'une des raisons avancées par ces derniers est due au fait que l'or est détenu par des entités spirituelles (les génies). Du coup, certains se retrouvent dans les sciences ésotériques. Sollicitant incessamment l'aide d'entrepreneurs religieux, ces derniers sont censés les orienter sur les actions à mener pour dompter et ensuite s'approprier l'or. C'est ainsi que certains font usage de *gbagbadjis*¹², de *gri-gri*¹³ ou portent, des amulettes au bras ou à la hanche durant le procès d'extraction. En plus de ces ressources magico-religieuses, certains feraient des sacrifices chaque matin sur leurs puits en déposant par exemple un œuf - *mystiquement préparé* - par un marabout, un féticheur et autres. À cela s'ajoute parfois l'épandage de sang d'animaux sacrifiés sur les puits en extraction. Un interlocuteur avoue en ce sens :

« D'autres mêmes-là, chaque matin ils déposent un œuf dans leur trou. D'autres autres aussi, ils vont avec leur gri-gri, gbagbadjis, des talismans, ça et sur eux. D'autres aussi, ils vont toujours faire des sacrifices, égorger pintade sur son trou. C'est pintade, ce n'est pas poulet, ils égorgent là-bas. On dit pintade-là c'est plus fort que poulet. » (D. K., 2025)

En plus de ces pratiques rituelles visant à attirer l'or et se prémunir de tout éventuel désagrément (sort maléfique ou éboulement), certains orpailleurs s'y adonnent pour éviter le pillage de leur puits opérationnel, après une absence temporaire.

« (...) parce que, quand on leur demande, certains disent je fais ça pour que je puisse avoir beaucoup d'or. D'autres aussi vont dire non, moi ce que j'ai mis dessus là, c'est pour ne pas qu'à mon absence là quelqu'un d'autre vienne rentrer là pour creuser mon trou. Tu vois ? Mais comment ça se passe ? Pour que, même si tu n'es pas là, quelqu'un ne vienne pas creuser ton trou ? Ou bien tu peux savoir que quelqu'un est en train de creuser ton trou ? C'est de mettre ton fétiche dessus. » (K. L., 2025)

Il ajoute :

« Parce qu'il y a des gens, tu ne peux pas passer sur leurs trous. Tu passes là-là, demain, toi-même tu ne fais pas attention, tu es ko. Il y a des gens mêmes ils dorment dans le trou. Il ne faut pas que les gens même aillent là-bas. Tu ne vas pas voir quelqu'un aller rentrer dans le trou de quelqu'un d'autre. Tu ne peux même pas même ! Parce qu'ils ont peur. Et souvent, même quand tu passes, il y a des trucs [gri-gri] qui sont déposés là-là. Tu ne peux pas t'approcher ! » (K. L., 2025)

Quand les rituels sexuels deviennent une stratégie d'acquisition de l'or : Selon la conscience collective et individuelle à Sran-Belakro,

l'acquisition de l'or ne relève pas seulement de l'expertise du creusage et même du lavage du minerai après concassage des pierres. Toutefois, son exploitation réussie requiert parfois une panoplie de pratiques occultes, dont les rituels sexuels. Lié à cette croyance, il est dit que certains orpailleurs, notamment les *damantiguis* (creuseurs ou puisatiers), pour capter l'or, entretiennent souvent des rapports intimes sexuels avec de jeunes filles ou femmes sans se laver, et le lendemain vont redescendre dans leurs puits en phase d'extraction.

Aussi, il peut arriver que pendant le creusage l'orpailleur sorte sporadiquement de son *daman*, et va entamer des rapports sexuels avec les jeunes femmes/filles prostituées opérantes à proximité sur les sites d'orpaillage. Une fois terminé, aussitôt, ce dernier se dirige et redescend directement dans son trou en phase d'exploitation. Pour eux, adopter une telle stratégie (rituel sexuel) amplifie les chances d'attirer, et aussi de tomber sur le minerai convoité.

« Oui, il y a des prostituées sur le site. Mais quand elles vont là-bas, c'est l'argent qu'elles vont chercher. Mais ceux qui creusent trou là, eux, ils se disent que, quand tu viens sortir, coucher avec la femme et puis tu ne te laves pas, tu descends dans le trou-là, ça te permet de gagner beaucoup d'or. Mais comment ? Mais c'est des rituels qu'ils font. » (C. S., 2025)

Étant couverts de poussière, pour réussir une telle machination ésotérique, les orpailleurs allouent d'importantes sommes d'argent en vue de cocufier ou de convaincre les jeunes prostituées ou non présentes sur ces sites. La récurrence de cette pratique a donc inauguré une nouvelle forme de rapport sexuel basé désormais sur le marché de la sexualité, ainsi que le principe de la concupiscence.

Lorsque les croyances d'obédience chrétienne et musulmane s'invitent dans la quête de l'or à Sran-Belakro : En dépit du fait qu'il est perçu par certains répondants comme objet mystique, les adeptes chrétiens et musulmans s'adonnent aussi à son extraction. Alors, pour s'approprier l'or, ces croyants ont recours au soutien indéfectible de leur unique sauveur et Seigneur Jésus-Christ pour les chrétiens et Allah ou Mahomet pour la classe musulmane. Ancrés fermement dans la foi, ces derniers bénéficient constamment du soutien spirituel de certains guides religieux locaux. Il s'agirait pour certains de Pasteurs, de Prophètes et d'Imams pour d'autres. Ceci étant, sur la base des prières de bénédiction, des vœux, des actes prophétiques, des récitation de versets coraniques (sourates) et bibliques, associés au jeûne et prière, certains parviennent à tomber sur de l'or durant son exploitation. C'est pourquoi d'aucuns affirmaient que, même si l'or est perçu comme objet satanique, mais, en réalité, il a été créé par Dieu.

« C'est une chance que Dieu nous a donnés. Mais si tu veux suivre les fétiches, les sacrifices, tu vas les suivre. Si tu ne veux pas suivre aussi que toi, tu vas à l'église ou à la mosquée, si tu as confiance, ce que Dieu a décidé pour toi, tu l'auras. Si c'est ton jour de bonheur, même quand tu marches dans le sable, tu peux trouver l'or. Même ce que nous disons là, est-ce que ce n'est pas Dieu qui a donné aux génies ? C'est Dieu. Mais c'est tout. Donc c'est Dieu qui donne l'or. » (K. N., 2025)

Alors, croire en ce Dieu créateur, respecter ses recommandations et lui demander avec insistance (via la prière), il finirait par octroyer l'or. Ça pourrait être par révélation prémonitoire ou bien par coup de chance en creusant. En appui, certains chrétiens, en l'occurrence, se réfèrent couramment au verset biblique ci-après : Aggée 2 : 8 *« L'argent est à moi, et l'or est à moi, Dit l'Éternel des armées. »* Adossé à ce verset, certains n'hésitent pas à associer prière continue et incantatoire, ou non pour attirer l'or. Dans cette optique, il est dit qu'il n'est pas rare de voir certains orpailleurs chrétiens et musulmans contribuer significativement aux activités de leurs différentes congrégations. En effet, pour assurer la prospérité de leur activité d'orpaillage, ces acteurs contribuent à la construction d'édifices religieux (mosquée ou église). Aussi, certains de la classe d'obédience chrétienne payent fréquemment leurs dîmes et offrandes. Tandis que certains orpailleurs musulmans feraient des aumônes. De plus, les

¹¹Avec les orpailleurs, le *clando* serait d'abord un spécialiste du fonçage manuel d'un puits minier (puisatier). Mais de façon générique, le *clando* est littéralement considéré comme un acteur clandestin opérant sur un site d'orpaillage illégal.

¹²Issue de l'argot ivoirien le Nouchi. Dans le milieu des orpailleurs, le *gbagbadjis* désigne une ressource magico-religieuse, notamment, un fétiche ou un objet mystique (talisman, amulette).

¹³Dans le contexte africain et surtout en Côte d'Ivoire, le *Gri-gri* serait en général un petit objet porté par un individu, et qui est censé conjurer tout mauvais sort, tout en attirant la chance à celui qui le possède.

acteurs ayant souscrit à l’aide d’entrepreneur religieux (Pasteurs ou Imams), certains n’hésitent pas d’honorer des vœux tout en versant parfois des dons volontaires et ristournes à ces guides spirituels. En outre, il est dit que, grâce aux soutiens financiers d’orpailleurs chrétiens et autres adeptes, l’Église protestante CMA sise à Sran-Belakro a été élargie et rénovée. Désormais le culte religieux se déroule dans une atmosphère confortable avec plus de 600 places assises. Tout cela grâce à la foi manifeste de certains croyants orpailleurs locaux.

Tableau III. Tableau synoptique des motifs et typologies des pratiques magico-religieuses identifiées

Entité/groupe d’acteurs	Nature des actions magico-religieuses exécutées	Motifs
Pour l’ensemble du village concerné	- Libation - Sacrifice d’animaux	- Honorer la tradition liée à l’exploitation de l’or dans le village - Obtenir la faveur et la bénédiction des ancêtres - Garantir l’aval des génies détenteurs de l’or - Garantir une prospérité aurifère certaine du chantier en activité
Pour les concessions de chantier	- Accomplissement d’opération sacrificielle d’être cher (bœuf ou même d’être humain), mais à titre personnel	- Envie d’honorer le niveau de sacrifice réclamé par les génies possédant l’or - Envie d’engranger ou d’acquérir d’importante quantité d’or
Pour les exploitants directs du minerais (creuseurs ou titulaires de puits)	- Port d’amulette et de gri-gri - Épandage de sang d’animaux autour du puits en exploitation - Dépôt d’œufs mystiquement préparé par un marabout et autres - Rituels sexuels (retour direct sans se laver, dans le puits en phase d’exploitation après rapport sexuel) - Récitation de versets coraniques et bibliques, avant et pendant l’exploitation - Recours au Jeûne et prière incantatoire ou non - Paiement de dîmes et offrandes - Recours aux vœux et aux aumônes - Contribution à la construction d’édifice religieux (église, mosquée)	- Afin de dompter et d’attirer l’or - Obtenir la faveur des divinités propriétaires de l’or - Se prémunir d’éventuel sort maléfique ou d’éboulement - Amener ses coéquipiers orpailleurs à ne pas piller clandestinement le daman en phase d’exploitation, suite à une absence momentanée - Envie d’implorer et de demander la grâce du Dieu créateur de l’or.

Source : Données de terrain, 2025

Interdits ou totems associés aux pratiques occultes dans l’orpaillage à Sran-Belakro : Comme précisé en amont, pour assurer la prospérité de l’activité d’orpaillage, avant le démarrage d’un nouveau chantier, des rites sacrificiels sont dédiés aux mânes des ancêtres, ainsi qu’aux génies de l’or. Suite à ces sacrifices, des interdits sont directement imposés par les propriétaires de terre. Ces interdits visent non seulement à éviter des accidents probables (éboulement), mais aussi s’assurer que l’activité se déroule dans un climat de paix sociale. Ainsi, des actions telles que le cambriolage, des bagarres ou des conflits violents entre acteurs seraient strictement proscrites par les propriétaires terriens. Alors, pour veiller au respect ou à l’application de ces règles, les chefs de chantier ont tendance à sensibiliser les acteurs exerçants sur les sites. Dans cet élan, ils relaient l’information selon laquelle tout conflit violent engagé sur les sites va à l’encontre ou gêne directement les sacrifices officiés par les propriétaires terriens. Dès lors, tout contrevenant à ces interdits rend aussitôt l’exploitation de l’or infructueuse. Et en cas de violation, pour implorer la clémence des ancêtres et les génies propriétaires de l’or, les acteurs sont soumis ou se doivent de payer des amendes. Soit en espèce (l’argent liquide), ou bien offrent des animaux en guise de

sacrifice expiatoire. À ces interdits s’ajoutent les jours tels que les lundis et vendredis où personne ne doit travailler sur les sites concernés. D’après les témoignages recueillis sur place, violer ces jours décrétés non ouvrables sur les chantiers opérationnels pourrait être source de malheur ou d’infertilité de l’activité d’orpaillage en ce jour. Au-delà de ces interdits liés aux pratiques magico-religieuses, il y a celui interdisant les jeunes femmes/filles d’arrivée sur les lieux exacts de creusage d’un puits en phase d’exploitation. Selon les dires, violets cet interdit entraîne automatiquement l’éboulement du puits en exploitation. Donc, une fois sur les sites, ces jeunes femmes/filles sont censées rester exclusivement au lieu du lavage de l’or, au comptoir, au point de vente et de restauration, dans ou à proximité des maisons closes ou abris de fortune construits sur le chantier, ainsi que d’autres lieux où il n’y a pas encore eu de puits opérationnel.

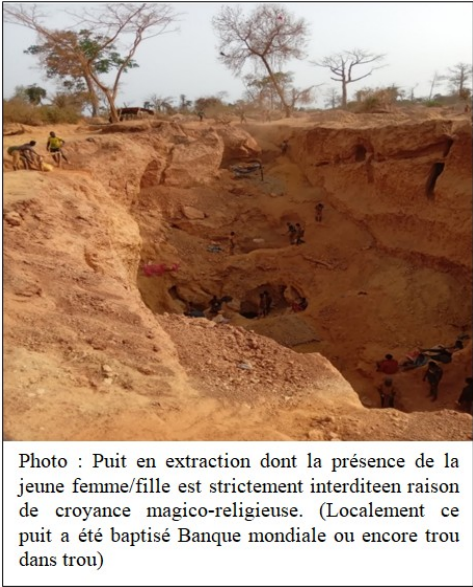


Photo : Puit en extraction dont la présence de la jeune femme/fille est strictement interdite en raison de croyance magico-religieuse. (Localement ce puit a été baptisé Banque mondiale ou encore trou dans trou)

Source : Données de terrain, 2025

Selon nos sources, si une jeune femme/fille arrivait sur ce puits (photo), aussitôt l’éboulement de celui aurait lieu. Toutefois, il est dit que ces interdits imposés sur les sites locaux sont parfois foulés au pied. Certains orpailleurs ignorent et font fi de ces règles¹⁴. Ils qualifient les sites d’orpaillage d’endroit sans loi, d’atmosphère sociale dominée par la loi du plus fort, une jungle où tout est permis. D’où le slogan populaire ci-après évoqué par ces derniers : « *la seule loi ici, c’est qu’il n’y a pas de loi !* » Autrement dit, les interdits imposés par les propriétaires terriens seraient banalisés. Donc, chacun fait ce qu’il veut. *A contrario*, le non-respect de ces interdits demeure sans conséquence.

Conséquences liées aux pratiques magico-religieuses dans l’orpaillage à Sran-Belakro : motivées par l’acquisition de l’or, les pratiques sacrificielles exécutées par les orpailleurs demeurent sans conséquence. En effet, il ressort des interviews que les entrepreneurs religieux mobilisés ont la responsabilité de transmettre le souhait des orpailleurs aux divinités de l’or. Pour ce faire, ces derniers tissent un contrat spirituel entre l’orpailleur et les génies propriétaires de l’or. Ce contrat occulte repose en général sur le principe du don et du contre-don. Il s’agirait en effet d’échange d’éléments proportionnels basés sur la formule suivante : « *nous vous [génies] offrons des sacrifices, en contrepartie, donnez-nous votre monnaie [l’or].* »

S’appuyant ainsi sur ce principe (don et contre-don), les orpailleurs n’hésitent pas à offrir divers types de sacrifices pour satisfaire les exigences de ces forces occultes. Et en général, ces pratiques rituelles passent par des sacrifices d’animaux et va jusqu’à atteindre le plus niveau de sacrifice basé l’offre d’être humain. Pour ce qui est de l’être humain, les données recueillir précise qu’il ne s’agit d’abattre physiquement une personne quelconque. Mais celui-ci repose

¹⁴Le non-respect de ces interdits est en général lié aux différents conflits violents observés entre les orpailleurs.

essentiellement sur une dimension spirituelle. Autrement dit, par l'intermédiaire d'un marabout, féticheur et autre, l'auteur de cet acte, autorise les génies propriétaires de l'or d'entraîner des dégâts (éboulement, blessure, perte en vie humaine) sur le site afin que, *par l'écoulement du sang*, son activité prospère davantage.

« (...) d'autres aussi ils disent que, quand il y a éboulement, et puis il y a mort d'homme-là, après ça, là il va avoir assez d'or. D'autres aussi disent que l'or là, c'est l'argent des génies. Donc, pour que les génies te donnent, il faut leur donner du sang. Il faut faire des sacrifices. » (J. T., 2025)

Comme conséquence, cette réalité des faits aurait causé d'énormes dégâts socio-humains et environnementaux au niveau local. Car, à mainte reprise des victimes d'accident de travail, telles que des blessures et des accidents mortels (éboulement) auraient été signalés.¹⁵ Pour finir, certains répondants estiment que ces dégâts d'ordre socio-humain tireraient son origine des *conséquences manifestent* des pactes concluent entre orpailleurs, concessionnaires de chantiers et les génies de l'or. En outre, certains répondants auraient précisé que les conséquences issues parfois des pratiques magico-religieuses seraient aussi dues au non-respect de certains interdits prononcés par les propriétaires terriens. À ces facteurs, se greffent les sorts maléfiques parfois lancés entre les acteurs illégalement constitués.

« L'orpaillage là tu vas, voire, c'est nos frères du nord, les burkinabés, maliens, ils sont beaucoup dedans. Mais ceux-là, ils sont mystiquement préparés. Ils ne sont pas musulmans ? D'autres sont musulmans, hein ! Mais, mystiquement, ils ont des talismans, des trucs comme ça sur eux. Et puis ils sont là-bas. Donc, il y a une autre dimension. Mais sur le site, ils se promènent avec trop de fétiches. Ils se lancent des sorts là-bas, fort même. Ahi, souvent, ils font palabres. Un coin où on cherche l'argent là-bas, tu penses que c'est amusement ? Où il y a d'autres, ils ont des marabouts chaque fois ils viennent les voir. D'autres aussi, ils ont des kôman¹⁶, des féticheurs, chaque fois ils viennent ah, qu'est-ce que je dois faire pour avoir beaucoup d'or ? » (K. E., 2025)

DISCUSSION

Perceptions et logiques liées aux recours des pratiques magico-religieuses dans l'orpaillage : Les résultats de nos investigations montrent que la recherche de l'or se nourrit de croyance magico-religieuse à Sran-Belakro. Notons a priori que cette croyance émane des perceptions socio-culturelles rattachées à l'or. Pour certains l'or est une matière sacrée, animée d'être surnaturel d'où son caractère ambivalent. Pour d'autres, l'or est digne d'être sacralisé, adulé et serait aussi la propriété des divinités. Dès lors, pour l'approprier, le recours aux pratiques occultes s'impose comme une condition *sine qua non*. À l'instar de ces croyances autour de l'or, les travaux conduits à Yaouré au centre de la Côte d'Ivoire par (I. Silué *et al.*, 2022) souligne que l'or sert aussi d'attribut de pouvoir dans les sociétés Akan. Son usage courant pour la confession d'objets usuels, tels que bijoux, couronne, canne ou chaise, symbolise dans ladite société le pouvoir, la puissance et la richesse de l'autorité villageoise. C'est pourquoi ce métal est parfois utilisé pour accompagner certains rois jusqu'à leur dernière demeure (enterrement). À ce titre, rapporté par (I. Silué *et al.*, 2022), Niangora-Bouah (1978) notait :

« Chez les Baoulés, quand un roi meurt, on procède à la momification de sa dépouille mortelle avant de l'inhumer. C'est avec des feuilles d'or pur qu'on ferme les orifices considérés comme siège de la vie :

¹⁵À ce titre, certains répondants estiment que, malgré le caractère traditionnel de l'orpaillage, des mesures idoines sont prises pour éviter les accidents de travail mortel. Raison pour laquelle, ils font usage des dizaines de troncs d'arbre pour soutenir les parois des trous creusés afin d'éviter les éboulements soudains. Cependant, d'où vient l'origine des éboulements ? C'est peut-être l'action des génies propriétaires de l'or en raison des pactes conclus avec ces entités surnaturelles.

¹⁶Le kôman en pays Baoulé est un prêtre ou une prêtresse traditionnelle.

les yeux, la bouche, les oreilles, les narines. La tradition dit qu'autrefois on faisait un masque en or grandeur nature qui couvrait le front, les yeux, le nez, les oreilles et la bouche. Ce rituel, dit-on, est destiné à maintenir au lieu de l'inhumation, une partie de la force vitale libérée par la mort. Ce rituel permet à la force vitale du roi de s'incarner dans un fils du pays et dans la terre afin qu'elle produise davantage de nourriture pour la population et le bétail. » (Niangora Bouah, 1978).

Ainsi l'or ferait l'objet de crainte, de traitement particulier et même de déification. Il est considéré comme un être vivant capable de se cacher, de s'enfouir dans le sol et aussi de se venger de ceux qui envisagent le capturer. Ceci étant, son exploitation ne relève pas simplement du savoir-faire humain, de l'expertise du lavage, du creusage physique ou mécanique. Mais, pour que ce métal se fasse dompter et capturer, il faudrait au préalable l'accomplissement de certaines conditions, dont les pratiques occultes.

Ces croyances et conceptions liées à l'or trouvent ainsi son ancrage théorique dans, la théorie de la rationalité culturelle développée par Max Weber (1905). En effet, cette théorie stipule que nos actions et décisions sont en général influencées par nos valeurs et croyances culturelles. En s'adossant ainsi à cette théorie, on réalise à l'évidence que les attributs, les appréhensions et les actes symboliques que les riverains de Sran-Belakro et les orpailleurs posent à l'endroit de l'or durant son extraction, seraient la suite logique des croyances socio-culturelles qu'ils développent autour de l'or. C'est pourquoi l'ouverture d'un chantier dans ce terroir s'accompagne toujours d'actes cérémoniels (libation, sacrifices d'animaux, etc.). Car les rituels occultes font partie intégrante des facteurs et des stratégies de captation de l'or.

À ce titre, des résultats similaires issus des recherches de A. Saadou & I. Oumarou (2024) évoquent ce fait. En effet, d'après leurs recherches, pour prospérer dans leur activité, les orpailleurs signent des pactes avec un génie communément appelé *Dodo*. Il est fait mention que, les orpailleurs ont recours à ces pratiques après plusieurs tentatives infructueuses. Alors, pour garantir la prospérité de l'extraction, ils signent des pactes avec le génie de l'or. Une fois le pacte conclu et, par ricochet l'exploitation fructueuse, ces derniers sont tenus de respecter leur engagement en offrant des êtres chers à ces divinités de l'or. Le cas échéant, les auteurs auraient évoqué des sacrifices basés couramment sur l'offre d'être d'humain (A. Saadou, 2021). Soit un ami proche ou un membre de la famille. C'est en ce sens qu'ils notent :

« Il s'agit d'une signature d'un pacte avec le diable et qui fait partie des rituels qui le plus souvent font appel à sacrifier un être humain vivant, de préférence la personne la plus chère pour le candidat. Ce pacte est conclu avec le génie appelé *Dodo*. (...) Quand *Dodo* se met en transe, le candidat vient et dit : je suis tel. Je pars chercher de l'or et je demande la bénédiction pour que la quête soit fructueuse. En guise de mon engagement, je vous prends les chaussures ou ton habit comme symbole du respect de la parole donnée. » (A. Saadou et I. Oumarou, 2024)

En lieu et place de l'être humain, il y a aussi des rituels sacrificiels avec un coq rouge¹⁷ permettant d'avoir la faveur des génies de l'or.

Acteurs et typologie des rituels occultes accomplis sur les sites d'orpaillage : Même si les orpailleurs, les chefs chantiers et les propriétaires terriens sont reconnus comme les acteurs classiques de l'orpaillage illégal, de fil en aiguille de nouvelles figures d'acteurs se sont progressivement incrustées dans la filière. Acteurs très influents dans le corps social, D. Goh (2016) découvre ces nouvelles figures à travers ses recherches, et va-t-il les nommer des « hommes d'affaires¹⁸ », ainsi que de hautes personnalités opérantes dans les

¹⁷*Ibid.*, p. 75.

¹⁸L'auteur découvre, ici, que ces acteurs de l'orpaillage qualifiés d'Hommes d'affaires sont issus du milieu moderne. En général ils sont de riches commerçants nationaux ou internationaux.

instances officielles étatiques¹⁹. De façon particulière, il note que, les hommes d'affaires présentés comme véritables propriétaires des sites d'orpaillage sont chargés de créer les conditions idoines pour le fonctionnement et l'ouverture de ceux-ci. Pour y parvenir, ils payent des droits d'accès à la terre aux propriétaires terriens. Au rang des conditions à remplir, se greffe également le paiement de divers sacrifices nécessaires pour que les génies rendent le chantier prospère et le préservent des accidents ou d'événements malencontreux. Cela dit, pour maximiser les chances de produire assez d'or, ces hommes d'affaires n'hésitent pas à aller voir des marabouts de renom, souvent hors des pays où se déroule l'activité. C'est en sens qu'il note :

*« Eux, ils voient les grands marabouts et puis ils peuvent mettre un million ou deux millions comme ça dans sacrifice... oui c'est pourquoi ils trouvent beaucoup d'or là. (...) la forte demande en devin pour maximiser les chances de produire plus d'or et anticiper les éventuels accidents sur le site a fait naître un véritable marché de marabout sur les sites d'orpaillage étudiés. Certains grands orpailleurs ont même déplacé spécialement des marabouts de certains pays voisins. »*²⁰

En raison donc de ces croyances liées à l'or, les acteurs dits « hommes d'affaires » sont couramment investis dans les pratiques occultes.

Aussi, T. Grätz (2003) s'inscrit dans la même veine lorsqu'il découvre que, pour cette histoire d'orpaillage, certains acteurs se déplacent dans des régions très reculées pour consulter, des devins, des marabouts, des sectes et même de vénérables guides religieux (prêtres) pour attirer la faveur du Dieu créateur de l'or. Il précise à cet effet :

« Dans les régions des mines d'or, les prêtres, les devins et les marabouts, ainsi que différentes sectes nord-américaines, sont aujourd'hui présents, attirés par la demande des communautés de mineurs et de ces nouveaux marchés. Pour rendre compte de la nature risquée de l'extraction de l'or, de ses succès ou de ses échecs, de ses accidents ou de sa chance, on mobilise la réciprocité qui existerait entre l'or – souvent vu comme vivant – ou ses esprits et les mineurs. » (T. Grätz, 2003)

De plus, T. Grätz révèle que, parmi les acteurs de l'orpaillage, certains croient qu'on ne peut pas échapper aux accidents mortels durant l'extraction du minerai. Cela serait dû au fait que les divinités de l'or demandent du sang. Ainsi, pour garantir le succès final de l'activité, cela passe inéluctablement par l'accomplissement de divers types de sacrifices occultes.

Par ailleurs, Quentin Mégret (2008) ayant effectué sa recherche sur l'or « mort ou vif » en pays Lobi au Burkina Faso abonde dans le même sens. Dans son étude, il parvient à montrer que les acteurs en majorité impliqués dans l'orpaillage proviennent de différentes régions ouest-africaines, où les conceptions liées à l'or renvoient à divers mythes et symboles auxquels les acteurs accordent peu ou prou d'intérêt. Ainsi, le caractère commun à la quête du minerai réside dans sa nature hasardeuse. Autrement, l'extraction d'or serait qualifiée de loterie ou d'activité au gain aléatoire. Devant ce constat, pour s'en approprier, chaque acteur illégal a ses croyances et secrets auxquels il fait recours. De ce fait, les libations, les rituels et les sacrifices officiés seraient de nature divergente avec des significations particulières. Et en général, vu que les creuseurs travaillent côte à côte dans les galeries et que, dans l'imaginaire collectif, l'or peut se déplacer entre voisins prospecteurs (D. Goh, 2016), trouver une alternative de pratique sacrificielle en vue de dompter cette matière demeure essentielle. C'est pourquoi ils mobilisent incessamment l'aide de marabouts résidant dans les villages non loin de Kampi (au

Burkina Faso), précisément à Fofora. Dans l'élan de cette pratique maraboutique, ces chefs religieux associent consultation ordinaire et celles consacrées aux défis liés à la captation de l'or. Ils font ainsi des consultations divinatoires basées sur la géomancie (S. Aboubacar, 2025 ; M. Ba, 2014) et une relecture du coran, dans lequel est extrait des portions consacrées au travail de l'orpaillage. Et durant la semaine, le marabout désigne un jour au cours duquel l'orpailleur devrait descendre dans son puits minier pour y asperger du parfum mystiquement préparé. En parallèle, l'immolation de jeune brebis blanche et vierge, coq blanc ou rouge, des galettes concoctées à base de mil, ainsi que des vêtements blancs sont offerts aux enfants après l'office de cérémonie sacrificielle.

En plus, sur recommandation du marabout, certains orpailleurs avant leur départ sur le chantier, juste après le réveil avalent des produits occultes en poudre tout en prononçant des paroles favorables de réussite et sollicitation de bienveillance des forces occultes. Pour attirer davantage la faveur du génie de l'or, certains n'hésitent pas à frotter des substances d'origine occulte sur le corps durant le procès d'extraction. Dans ce cas de figure, le marabout dresse parfois un calendrier de semaine précisant les heures infructueuses et périlleuses (éboulement), ainsi que celles indiquant les moments de succès lié à l'or. Toutefois, le respect de différents interdits empruntés de l'Islam sont imposés. Parmi ceux-ci figurent la prohibition de la consommation d'alcool, de cigarette et l'éviction de la divagation sexuelle, notamment l'adultère. C'est par exemple, le cas où, deux orpailleurs titulaires du même puits, ne devraient pas entamer de liaison sexuelle avec la même jeune femme/fille. Ces différentes pratiques occultes susmentionnées sont plus ou moins similaires à certains résultats mis en évidence dans cette contribution. Cependant, la nôtre va au-delà en mettant en lumière certains interdits en lien avec les pratiques magico-religieuses, en l'occurrence la proscription de la jeune femme/fille d'y aller sur un puits opérationnel quelconque. Car la présence de ces jeunes femmes/filles serait synonyme d'éboulement du puits en question. À cela se joint l'offre de Bangui, le dépôt d'œuf et l'épanchement de sang d'animaux sur les galeries, ainsi que le paiement d'amende en guise de sacrifice expiatoire.

CONCLUSION

Au total, il ressort de nos investigations que le recours aux pratiques magico-religieuses constitue un catalyseur déterminant, voire l'une des composantes stratégiques majeures du processus de captation de l'or à Sran-Belakro. Car nombreux sont les interlocuteurs qui estiment que l'or serait détenu par des entités surnaturelles. Ainsi, l'accomplissement de libation, la consultation d'entrepreneurs religieux (marabouts, féticheurs) pour la conclusion de pactes avec les divinités de l'or et l'acquisition de ressources magico-religieuses (*gri-gri*, *gbagbadjis*), ainsi que les croyances d'obédience chrétiennes et musulmanes seraient couramment mobilisées. Dans cette optique, en général, les orpailleurs s'adonnent aux sacrifices des animaux et des êtres chers, si possible. Aussi, d'autres acteurs feraient recours au dépôt d'œufs mystiquement préparé et l'épandage de sang d'animaux sacrifiés en bordure des puits miniers. À ces pratiques occultes s'accompagne les rituels sexuels et l'implication active de certains croyants orpailleurs dans les activités chrétiennes et musulmanes en vue d'attirer la faveur du Dieu créateur de l'or. En conséquence, les acteurs de l'orpaillage s'approprient de façon effective le métal jaune recherché. Toutefois, les pactes concluent entre orpailleurs et forces occultes, ainsi que le non-respect de certains interdits liés aux pratiques magico-religieuses demeure sans conséquence manifeste. Raison pour laquelle, des catastrophes liées aux accidents de travail (éboulements, blessures, pertes en vies humaines) surviennent sur ces sites clandestins.

RÉFÉRENCES

Aboubacar, S. (2021). « Le recours aux pratiques magico-religieuses chez les migrants orpailleurs sur le site aurifère artisanal de

¹⁹Il s'agit des personnalités qui occupent parfois de hautes responsabilités au sein des administrations officielles. Ils entretiennent des affinités et accointances avec les orpailleurs illégaux à telle enseigne que l'activité se déroule dans une paix sociale continue. Données issues des travaux dudit auteur (D. Goh, 2016).

²⁰*Ibid.*, p. 9.

- M'bangha au Niger. » *Revue les annales de l'Université Moundou, Série A-FLASH* Vol.8(4), 16-20.
- Aboubacar, S. & Oumarou I. (2024). « Enjeux socio-économiques du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangha au Niger ». *Revue internationale Dônni*, Vol.4(2), 75-77.
- Agence Ecofin, (2020). Lentement mais sûrement, la Côte d'Ivoire devient un grand producteur d'or en Afrique, <https://www.agencescofin.com/or>, dernière modification le 30 octobre 2020 à 16:03, site consulté le 21 décembre 2025.
- Anoh, K. (2019). Orpaillage : Environ 23 400 orpailleurs clandestins opèrent en Côte d'Ivoire, <https://www.hubrutal.org/Orpaillage-clandestin-en-Cote-d-Ivoire-23400-orpailleurs>, site consulté le 21 décembre 2025.
- Anadón, M., & Savoie-Zajc, L. (2009). Recherches qualitatives. *L'analyse qualitative des données*, 28(1), 1-7.
- Ba, S. M. (2014). « Il m'appelait koumen et je l'appelais Jaba. » *Systèmes de pensée en Afrique noire*, (19), 157-170.
- Boizo, O. (1984). Les villages A.V.B. de l'Ayaou Sud données socio-démographiques. Rapport de synthèse. *Centre ORSTOM de petit Bassam*, 7-8.
- Denis, G. (2016). « L'exploitation artisanale de l'or en Côte d'Ivoire : la persistance d'une activité illégale ». *European scientific journal*, 12(3), 23-32.
- Fofana, V. (2023). « L'orpaillage informel dans le village de Sran-Belakro en Côte d'Ivoire : analyse des stratégies d'éradication à travers le prisme des enjeux socio-économiques locaux ». *Revue Internationale Dônni*. 3(1), 37-48.
- Grossein, J-P. (2016). « Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber », *Sociétés politiques comparées*, 39. (en ligne), URL : http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1_n39, consulté le 23 janvier 2026.
- Hugon, P. (1967). « Les blocages socio-culturels en Afrique noire. In : *Tiers-Monde* », Tome 8(31), 699-709.
- Kouakou, F. Y., Adjet, A. A., & Dalougou, G. D. (2018). « Modes d'acquisition des terres et conflits fonciers entre autochtones bété et migrants Baoulé à Zéppréguhé (Côte d'Ivoire. » *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, 10(5), 124-129.
- Mégret, Q. (2008). L'or "mort ou vif". L'orpaillage en pays, lobi burkinabé. *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*, Paris, L'harmattan, 15-41.
- N'goran, P. & Kouakou, H. (2022). « L'argent de l'or et après? », (en ligne), URL : <https://international.la-croix.com/fr/afrique/largent-de-lor-et-apres>, consulté le 27 décembre 2025.
- Niangoran-Bouah, G. (1978). « Idéologie de l'or chez les akans de Côte d'Ivoire et du Ghana ». In, *journal des Africanistes*, vol.48, fascicules I. L'or dans les sociétés Akan, 127-140.
- Prades, J. A. (1985). Le sacré, Durkheim et la théorie de la religion. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 14(2), 242-246.
- Saadou, A. (2025). « Les déviances magiques chez les orpailleurs dans la recherche de l'or sur le site artisanal de M'bangha au Niger. » *Revue les annales de l'Université Moundou, Série A-FLASH* Vol.12(1), 24-29.
- Silué, I. A. O., Kouadio, K. N., & Kodjo, N. E. E. (2022). « Les Acteurs Miniers Face Aux Croyances Et Rituels Autour De L'exploitation De L'or En Côte D'ivoire ». *International Journal of Humanities and Social Sciences Invention (IJHSSI)*, vol. 11(8), 25-36.
- Soko, C. (2019). « L'économie minière de l'orpaillage artisanal dans les sociétés post-conflit : jeux des acteurs et enjeux de développement et de coopération internationale. Étude de cas en Côte d'Ivoire. » *Revue Organisations & territoires*, 28(1), 61-79.
- /3010-81920-lentement-mais-surement-la-cote-d-ivoire-devient-grand-producteur-d-r-en-afrique-et-241-sites-recenses.html
